



***LA GRAINE ET LE MULET D'ABDELLATIF KECHICHE***

**Un immigré maghrébin, fatigué par l'âge et le travail, est poussé à la retraite dans un contexte socio-économique peu tendre envers la classe ouvrière. Il va créer un restaurant pour faire œuvre de sa vie avant de partir. Sa famille, dispersée en plusieurs foyers, déploie une somme d'énergie pour l'aider dans ce projet difficile.**

**Caméra à l'épaule, Kechiche filme en plans rapprochés pour saisir au vol la moindre émotion des acteurs, tous étonnants. Si le cadre est serré, le temps n'est pas cloisonné et cette combinaison crée la complexité de la mise en scène, proche de John Cassavetes et Maurice Pialat. L'étirement du temps permet un déploiement émotionnel dans chaque scène, loin de tout manichéisme, corroborant l'ambivalence de la nature humaine.**

**Le flot de paroles exprime la confrontation énergique entre les personnages à propos des rêves d'intégration, des déceptions sentimentales, avec la volonté de faire de la famille un corps solidaire malgré les différences notoires entre hommes et femmes et entre générations. A l'inverse des films "tranches de vie" qui, pour faire vrai, expriment de manière littéraire le langage du quotidien, Kechiche crée un verbe et un phrasé qui donnent une vigueur au film comme rarement dans le cinéma français.**

**Mais les mots seuls ne suffisent pas à dire la vérité des êtres qui, malgré leur jovialité apparente, cachent des fêlures. Au détour de plans de coupe, le réalisateur donne à voir du non-dit qui dépasse le cadre du scénario : quand le vieil homme est face à la mer, c'est son enfance qu'il contemple de l'autre côté de l'azur. Quand les garçons regardent la fille manger goulûment, naît le désir. Film sur l'expression verbale, mais aussi corporelle, cette œuvre charnelle se clôt d'ailleurs sur deux corps allant au bout d'eux-mêmes, dans un final physique et magnifique.**